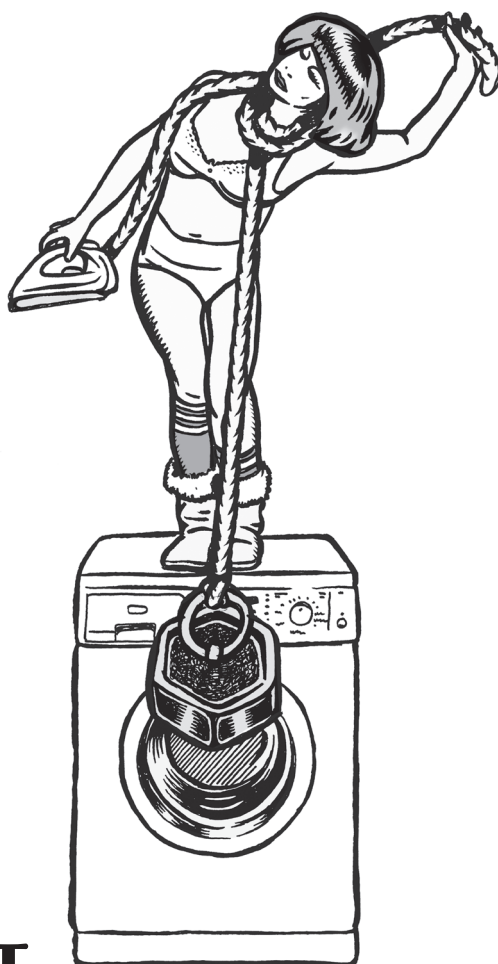


Théâtre du Rond-Point



dossier de presse



La Confusion

de **Marie Nimier**
mise en scène **Karelle Prugnaud**
avec **Xavier Berlioz, Hélène Patarot**
musiciens **Fabien Kanou, Bob X**

7 mars – 7 avril, 21h

Dimanche, 15h30 – relâche les lundis et dimanche 11 mars

générales de presse : 7, 8, 9, 10 et 13 mars à 21h

contact presse compagnie Nathalie Saïdi 06 20 38 54 72 artpassionata@orange.fr
presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

La Confusion

de **Marie Nimier**
publié aux éditions Actes Sud Papiers

mise en scène **Karelle Prugnaud**

avec **Xavier Berlioz** *Simon*
Hélène Patarot *Sandra*

musiciens Fabien Kanou, Bob X
lumières Blandine Laennec
scénographie et sons Fabien Kanou
son, vidéo, décors Maximilien Dumesnil
costumes Nina Benslimane
dessins Mickael Pecot Kleiner

Bluestuff Productions, avec l'aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre, avec le soutien du Théâtre du Rond-Point, du Grand T/ Nantes, du Théâtre des Pénitents / Montbrison et de la DSN de Dieppe.

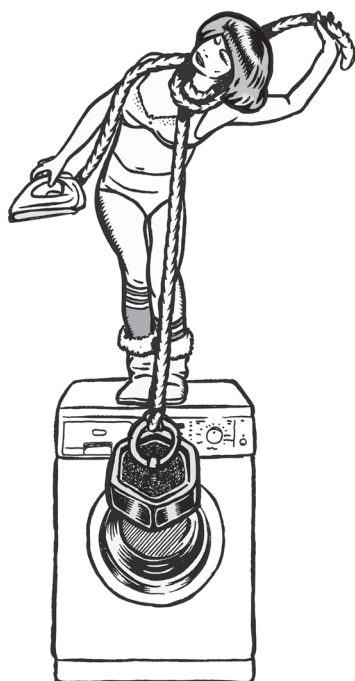
Le texte a bénéficié du soutien de l'association Beaumarchais – SACD.

durée : 1h20

contact presse compagnie

Nathalie Saïdi

artpassionata@orange.fr / 06 20 38 54 72



7 mars – 7 avril, 21h

dimanche, 15h30 – relâche les lundis et dimanche 11 mars

générales de presse : 7, 8, 9, 10 et 13 mars à 21h

Théâtre du Rond-Point - salle Roland Topor (86 places)

plein tarif salle Roland Topor 27€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Tournées

le 9 et 10 novembre 2011 Le Grand T / Nantes

le 12 avril 2012 La DSN Dieppe / Scène National

le 11 et 12 octobre 2012 Le Théâtre des Pénitents / Montbrison

Note d'intention

« C'est comme coller des timbres à la langue, on se demande combien de temps ça va tenir ». Ils sont comme frère et soeur. L'amour, entre eux, est plus fort que tout. Dans cette confusion des sentiments, Sandra lâche prise. La romancière Marie Nimier signe l'envoûtant portrait d'une femme qui perd pied.

C'est l'histoire, le temps d'une machine à sécher le linge,
d'une situation qui se dégrade
d'une longue absence
d'une robe rouge, d'une tringle et d'un triangle
d'un frère et d'une soeur qui ne sont ni frère ni soeur ni amis ni amants
ou tout cela à la fois.
C'est l'histoire d'un beau-père qui porte un beau prénom.
C'est l'histoire d'un amour bénin qui s'aggrave avec le temps.
D'une enfance passionnée qui se retourne comme une chaussette
De quelque chose qui dort, derrière.
Ou de deux morts, et d'un revenant.
L'histoire d'un domaine perdu.
C'est une histoire où l'on ne sait plus faire la part des choses
(La part des hommes, et des femmes, et des enfants, et des chiens)
Ça commençait bien pourtant.
L'histoire d'un inceste d'identité
Du désir forcené d'intégration d'une mère irréprochable.
C'est l'histoire d'une génération qui n'a pas compris ce qui lui arrivait
Une génération aux frontières « flottantes »
Une génération « abusée »
MARIE NIMIER

Note de mise en scène

Le projet de mise en scène de *La Confusion* s'inscrit dans la continuité d'un travail de performance autour de la thématique de la mort intitulé *Pour en finir avec Blanche Neige*, que Marie Nimier et moi-même poursuivons depuis trois saisons dans le cadre de *La Grande Veillée* du Festival d'Automne en Normandie.

À l'initiative de Catherine Blondeau, directrice de *La Grande Veillée*, l'idée était d'investir un lieu du réel, un lieu public (la Halle aux poissons du Havre en octobre 2008, un parking souterrain d'Evreux en 2009 et le sous-sol des Galeries Lafayette de Rouen en 2010), qui est le détonateur et le centre de la forme artistique finale. Il nous importait de rendre accessible, visible, à un public non averti, des formes artistiques atypiques. Ce premier contact scénique avec l'écriture de Marie Nimier m'a naturellement donné l'envie de poursuivre et de prolonger l'échange et l'exploration de son travail théâtral. Mais c'est surtout l'émotion suscitée par la lecture de *La Confusion* qui est à l'origine de ce chantier.

Un texte donc d'abord et avant tout. *La Confusion* n'est pas une pièce psychologique, mais plutôt sociale. Nous assistons à quelques heures de la vie d'une femme. Les dernières peut-être. Elle veut laisser tout propre, le peu qu'elle possède, rangé. Elle reçoit la visite de Simon. Avec lui, elle évoque le passé. Les jeux troubles. Les petites tortures. L'insupportable séparation. *La Confusion*, c'est aussi celle des origines. Sandra est française, seconde génération. Sa mère a tout fait pour fabriquer une petite fille, une adolescente, une femme parfaitement intégrée. Elle a hérité de cette éducation une obsession du mot juste, et un doute, toujours, sur le genre des noms communs.

Un azalée, une azalée ? Un pétale, une pétale ? Le français est une langue compliquée. C'est aussi, l'histoire de deux enfants élevés dans la même maison, une grande maison à la campagne, ils sont comme frère et sœur, mais ne sont pas frère et sœur, ni même demi-frère ou demi-sœur puisque leurs parents se sont rencontrés après leur naissance. *La Confusion* est l'histoire d'un amour entre ces deux-là, «pièces rapportées».

Un amour impossible. Ou qui rend la vie, toute la vie, impossible. Duo d'âmes-sœurs sur fond de ménage, lavage, séchage, repassage. Du passé surgissent des chansons. Le temps de la pièce est le temps du rangement de la pièce. Avant le passage à l'acte. Celui d'où on ne revient pas. Ou d'où l'on revient, très différent. Simon existe-t-il vraiment ? Est-ce un fantôme, une hallucination ? Il parle et se contredit, on ne sait jamais si il raconte la vérité. Mais qu'est ce que la vérité au théâtre ? L'enjeu de la pièce est d'abord de donner à voir une cérémonie, un rite de passage, un moment qui conduit à accepter l'âge adulte, sortir du conte de fée pour retourner au réel, ouvrir les yeux pour voir le jour. Sur le final, le texte trouve un territoire que la mise en scène cherchera à installer entre un traitement du réel, du réalisme théâtral, du quotidien, du temps présent, matérialisé notamment très fortement par la présence de la machine à laver qui va déterminer le temps du spectacle et son rythme, par des gestes du quotidien, laver, plier, repasser... Et sur un autre registre complémentaire et intense des fuites à travers les souvenirs, des échappées, des tableaux fantasques, une boîte à fantasmes, une maison hantée où revivent les fantômes, son frère, son père, son amant, ses amants, son chien.... Tout en s'inscrivant dans la continuité du travail avec Marie Nimier cette fois-ci nous habitons le théâtre, lieu de transposition du réel, et partons, non plus de la fable, mais du vivant, du réalisme... L'enjeu va être de continuer ce travail d'installation, de performance et de le faire cohabiter avec l'hypra réalisme théâtral, le théâtre de situation et tenter de les faire fusionner... Sans confusion.

KARLE PRUGNAUD

*Il était une fois...
Il vient quand ça le prend.
Ne sonne jamais
Frappe.
Il est debout, là, tout
habillé, ses mains sur mon
corps et moi toute nue, enfin
pas tout à fait toute nue,
presque toute nue, et c'est le
« presque » qui l'excite.
Il me demande pourquoi
j'accepte ça.
On dirait qu'il m'en veut,
me dit que je ne suis pas
à la hauteur de moi-
même, après tout ce que
nous avons... vécu...
partagé, tout ce que nous
connaissions l'un de l'autre
comme si ça ne l'arrangeait
pas un peu, que je ne sois
pas à la hauteur...
de moi-même.*

EXTRAIT

Entretien

Comment êtes-vous passé de l'écriture romanesque à l'écriture théâtrale ?

Marie Nimier. J'ai toujours voulu écrire pour le théâtre. Le théâtre m'a toujours plu et intimidée. Adolescente, je découvrais les univers de Robert Wilson et d'Ariane Mnouchkine, ce fut le coup de foudre. La scène pour moi a toujours été associée à la vie, au partage, à l'aventure collective, alors que le roman avait quelque chose à voir avec la solitude et la mort. Grâce au chorégraphe Dominique Boivin, j'ai fait mes premiers pas en crabe vers la scène, le spectacle s'appelait *À quoi tu penses ?*, ce fut une expérience exaltante. J'étais à la recherche d'une parole fluide, mais faite de reprises, d'atermolements, intimement liée aux mouvements des danseurs et encore proche du monologue romanesque. J'étais encore trop effrayée pour passer à l'acte d'écrire vraiment pour le théâtre, jusqu'à ce que la publication de *La Reine du silence* m'offre les commodités financières et la disponibilité de me consacrer à un projet nouveau. J'avais un an devant moi, je m'y suis mise, je n'avais aucune obligation de résultat, j'avais seulement les moyens et le temps de m'y consacrer. J'ai écrit alors mes deux premières pièces *La Confusion*, puis *Adoptez un écrivain* (éditions Actes sud Théâtres). Aujourd'hui, je reviens fouler les sols du Théâtre du Rond-Point où je faisais, gamine, du patin à glace ! C'est un ancien territoire de glisse qui m'émeut beaucoup. J'ai l'impression de retrouver quelque chose d'essentiel, qui tient à la fois de l'enfance et de l'accomplissement. Je reviens dans ce lieu chargé d'images, je me sens faite de tous ces mélanges, de toutes ces histoires, et cela prend soudain un drôle de sens... Comme si quelque chose s'était incarnée, c'est ça, avec le passage à la scène, grâce à toute une équipe, quelque chose de moi prend corps, quelque chose de moi, qui n'est pas moi. C'est la vie même, non ?

Faites-vous, avec le texte de Marie Nimier, plutôt du théâtre, de la danse, du cirque, une performance ?

Karelle Prugnaud. L'idée était de tenter d'amener dans des lieux communs, des lieux du réels, de vie comme une halle aux poissons, un parking, les galeries Lafayette, l'univers de la performance, de formes atypiques et transgressives, formes que l'on trouve souvent dans des lieux spécialisés et donc peu accessibles au «tout public». Cette fois-ci, nous investissons l'unité de lieu théâtral, celui qu'apporte le texte de Marie, pour tenter d'y élaborer un travail performatif. Une boîte où les images se construisent et déconstruisent sous l'oeil du spectateur. Partir du réel, de l'hypra réalisme, du théâtre de situation pour tenter de le faire basculer dans l'imaginaire. En mélangeant des codes, des genres. Nous travaillons avec des artistes venant de différents horizons : le dessinateur Mickael Pecot Kleiner, le vidéaste Maximilien Dumesnil, les musiciens Bob x et Fabien Kanou... Marcher sur le fil du réel en tentant de le faire basculer. Le texte de Marie est un texte de théâtre, nous allons donc faire du théâtre. Mais un théâtre sur le fil...

Qu'est-ce qui a motivé ce portrait, le destin de Sandra de *La Confusion*, à la fois une affaire de femme, et une histoire d'espace et de temps...

Marie Nimier. J'ai écrit *La Confusion* en rassemblant d'abord des thèmes et des éléments présents dans mes romans, comme par jeu. Ici, la planche à repasser. Là, une collection de gestes perdus, un chien omniprésent, une tentative de suicide. Et d'autres éléments anecdotiques ou essentiels, comme des pistes possibles qui peu à peu dessinaient ce portrait de femme, le destin de Sandra, et parallèlement celui de Simon. Je situais l'enfance des personnages dans les années soixante-dix. Ces deux-là ont été élevés ensemble, dans une grande maison à la campagne, et la pièce, c'est aussi cela, l'histoire de la perte d'un territoire où tout semblait possible. Sandra est née d'une mère étrangère, qui exige de sa fille qu'elle s'intègre parfaitement, et qu'elle parle un français irréprochable. Ainsi Sandra doit trouver le mot juste, finir ses phrases, s'exprimer sans faute. Mais elle est toujours en proie au doute. L'homme qui passe la voir, sans jamais prévenir, Simon, frère ou demi-frère, amant, compagnon de jeu, pièce rapportée, suscite aussi le doute et la confusion qui vont s'apparenter bientôt à la perte totale des repères... La pièce, c'est à la fois un morceau de théâtre et le morceau d'une maison. Le temps de la pièce sera le temps du rangement du morceau de la maison. Le lieu est d'abord envahi, oppressant, peuplé de souvenirs et d'objets. Sandra doit passer à autre chose : elle fait de sa vie, le temps de la pièce, ce qu'une machine à laver et à sécher fait des vêtements en un cycle, sur le plateau. À la fin, tout sera rangé, séché, fini. Je voulais également jouer avec la notion de vérité au théâtre. Acteurs et spectateurs sont liés par une sorte de pacte, de croyance. Personne ne remet en doute ce que dit un personnage à travers son interprète. On prend sa parole pour argent comptant. Cette foi m'émeut, me fascine, et il me semblait intéressant de la mettre en risque pour mieux la révéler. Ainsi, ce que dit l'homme, Simon, joué par Xavier Berlioz, est tissé de contradictions. Est-ce qu'il ment ? Est-ce qu'il existe vraiment, ou n'est-il qu'un fantôme, une projection ? À quel moment dit-il la vérité - mais qu'est-ce que la vérité, au théâtre ? Le spectateur est au même endroit que Sandra, avec elle il sent le sol trembler.

Voyez-vous aussi la pièce de Marie Nimier comme la pièce d'une maison qui vivrait au rythme d'un cycle de machine ?

Karelle Prugnaud. Oh oui ! L'unité de lieu est une pièce bordélique avec comme décor de fond une machine à laver, une planche et un fer à repasser... C'est un lieu du quotidien du réel, avec le temps du spectacle qui devient le Temps du théâtre. Une mise en abîme du théâtre, comme a pu le faire Eugène Ionesco dans *Le Roi se meurt*. La pièce devient ensuite le vague et infini espace du souvenir, de l'imaginaire de Sandra. Une boîte à image qui se construit et déconstruit sous le regard des spectateurs au rythme des errances du personnage. La machine à laver, métronome du spectacle, et de la fin de Sandra, incarne une espèce de figure de coryphée, créant le lien entre le spectateur et le spectacle, et détenant toutes les clefs...

Vous avez confié le texte à Karelle Prugnaud et à Hélène Patarot, la comédienne qui incarne Sandra, vous sentez-vous dépossédée ?

Marie Nimier. Dépossédée, oui, quel bonheur ! C'est bon de sortir de la toute puissance romanesque, ou chaque virgule pèse sur votre dos. Karelle Prugnaud porte un univers fort, très différent du mien. Il n'y a plus un Simon sur scène, mais trois Simon, ou peut-être quatre Sandra, elle pousse la confusion à son paroxysme sans perdre le plaisir du jeu. Jamais je n'aurais monté la pièce comme elle le fait, et c'est bien pour ça qu'elle seule devait le faire ! Moi, mon texte, je le connais, je n'ai pas besoin qu'on me le restitue « tel quel », en toute fidélité. Son théâtre n'a rien de psychologique ni de réaliste. Elle signe une mise en scène qui s'approche de la performance, intégrant au plateau la vidéo, la musique, la chorégraphie, le dessin animé. Elle fait décoller la pièce, et saisit le texte comme un prétexte. C'est là notre quatrième collaboration, et je suis à chaque fois surprise et déroutée par ses inventions. Les musiciens sur scène, Fabien Kanou et Bob X, sont de fidèles compagnons et construisent son monde bien au-delà de la simple pratique de leurs instruments. J'aime ça, cet esprit de troupe. Je lui ai proposé de travailler avec la comédienne Hélène Patarot, avec qui j'ai fait mes études de théâtre à Vincennes. Hélène est née au Vietnam, elle a connu cette confusion des origines dont il est question dans la pièce. Elle a beaucoup travaillé avec Peter Brook et Simon Mac Burney, c'est une comédienne qui cherche toujours, elle n'est jamais là où on l'attend. Elle apporte ici une couleur passionnante. C'est une femme qui peut passer d'un âge à l'autre, elle peut devenir une petite fille ou une femme âgée en quelques secondes. Karelle l'a adoptée comme elle a adopté mes mots, les faisant siens. En toute confiance.

Comment dirigez-vous les comédiens ? Dans quelle direction ? La folie ? Le réalisme ?

Karelle Prugnaud. Le texte de Marie indique et amène le jeu des acteurs. Nous jouons la situation et tentons de la respecter au mieux. Nous rentrons et poussons au paroxysme le réalisme des situations pour mieux les détourner, les transposer, les faire vriller, basculer dans l'imaginaire. Sandra repasse, range, ordonne, jette... La situation est là. Or, la mise en scène lui fait repasser des nounours, elle est dans un bain de nounours, un bain d'enfance, dont elle va tenter de se débarrasser... Sandra est seule, puis apparaît Simon. Le théâtre est là, les personnages se parlent. Or, Simon a le visage de Sandra, comme si Sandra se parlait à elle-même. Les trois hommes bien qu'habillés en femme ne jouent pas les travestis, ce n'est qu'un élément de mise en scène destiné au spectateur. Le jeu des acteurs est amené par le tremplin du texte, nous jouons et poussons au paroxysme l'amour impossible, fantasmer et avorter des deux personnages avec effectivement un engagement très fort des acteurs, émotionnel et corporel. La mise en scène transpose, mais l'acteur ne joue pas ces éléments. J'ai voulu travailler sur le vieillissement de cette femme. Une femme de 60 ans qui s'est toujours vécue comme une petite fille, comme si le Temps s'était arrêté au compteur de l'enfance et qui le temps d'une machine à laver va réaliser que le temps a passé. Elle va faire le deuil de son enfance. Une descente au réel. La comédienne est au début du spectacle en héroïne manga au milieu de ses nounours parlant à son chien kiki tamagoshi, puis elle va se dépouiller de son visage de ses costumes pour faire apparaître la femme habitée par les années. À aucun moment la comédienne va jouer la petite fille ou la vieille femme. Elle en porte justes les signes. L'écriture apporte la solitude, la folie... La mise en scène va juste créer des contrepoints.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Marie Nimier

auteur

Marie Nimier a fait ses débuts au théâtre avant de publier une dizaine de romans chez Gallimard qui ont fait l'objet de nombreuses traductions. Certains ont été primés, dont notamment le premier, *Sirène*, récompensé par des Prix de l'Académie Française et de la Société des gens de Lettres (1985), mais aussi *Domino* (Prix Printemps du roman 1999), et plus récemment, *La Reine du silence* (Prix Médicis 2004) et *Les Inséparables*. Elle a écrit également pour la jeunesse: *Les Trois Soeurs casseroles*, *Le Monde de Nounouille*, *Les Trompes d'Eustache*, *La Kangouroute*.

Côté théâtre, Marie Nimier a publié *Vous dansez*, un recueil de textes écrits pour la danse, chorégraphié par Dominique Boivin en 2005 sous le titre *A quoi tu penses ?* (programmé au Centre National de la Danse en décembre 2005, puis en tournée, puis au Théâtre National de Chaillot en Février 2007). Elle poursuit ce travail avec la chorégraphe Claudia Gradinger dans une lecture dansée autour *Des inséparables*, en tournée actuellement.

Marie Nimier s'est investie également dans plusieurs textes, monologues ou spectacles pour la scène ou pour la radio avec: *Premiers secours*, *Mina Prish*, *La Revanche des pissenlits*, *Un enfant disparaît*, *Sous le manteau*, *Adoptez un écrivain*, *Les Siamoises*, *Joyeux Noël* (Festival d'Hérisson 2009), *Papa au Paradis* avec Thierry Illouz et la série de performances mises en scène par Karelle Prugnaud; *Pour en finir avec Blanche neige*, dont le premier opus *La Petite Annonce* s'est joué dans la Halle aux poissons du Havre, le second dans un parking souterrain *Princess' Parking* et le troisième *Tout doit disparaître* dans les sous-sols d'un grand magasin, à Rouen.

La Confusion a obtenu en 2010 l'aide à la création du Centre National du Théâtre ainsi que du soutien de l'association Beaumarchais.

Karelle Prugnaud

metteur en scène

Née à Rennes, elle a fait des études de droit tout en suivant un DEUST métiers de la culture à Limoges. Parallèlement, elle participe à des spectacles de rue en tant qu'acrobate et danseuse avec la Compagnie Chabat d'entrar et Andrée Eyrolles (*Festival Urbaka* et *Les Gobeurs d'étoiles*). Elle s'est formée au théâtre, à Lyon, avec Georges Montiller et avec le Compagnonnage, formation en alternance avec Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Elisabeth Maccoco, Dominique Lardenois et aussi avec Laurent Fréchuret, Philippe Vincent, Oleg Kroudrachov, Alexandre Del Perrugia...

En 2006, elle participe à un stage au Théâtre de la Bastille avec Jean-Michel Rabeux autour de l'œuvre de Jean Genet. En 2008, elle met en scène *La Nuit des feux* d'Eugène Durif au Théâtre National de la Colline, *La Fabrique de Guéret* pour le Festival National de Bellac puis au Théâtre de l'Union (CDN de Limoges & Théâtre d'Aurillac). Elle développe également un travail de performances: *Bloody Girl* au Quartz (Brest), *À même la peau*, (Théâtre du Cloître de Bellac, Guéret, Lyon, Festival 20scènes à Vincennes), *Doggy love* (festival 20scènes), *Utérasia* (aux Subsistances), *Luxe et décadence*, *L'Oeuf ou la poule* (festival Il faut brûler pour briller au Ritz), *La Brûlure du regard* (Musée de la chasse et de la nature, Etoile du Nord, CDN de Limoges, aux Subsistances en 2009 dans le cadre du week-end ça trace, au Dansoir - Karine Saporta en 2010 dans le cadre du festival Indisciplines)...).

De 2008 à 2010 elle met en scène la troisième partie du spectacle du Cirque Baroque *4'sous d'cirQ - le cirque des gueux*, associée à deux autres metteurs en scène : Mauricio Celedon et Kazuyoshi Kushida. Avec *L'Envers du décor* en 2010, elle met également en scène une première étape de travail autour de *Kawai Hentai* aux Subsistances à Lyon. Elle collabore aussi avec le Trident – Scène Nationale de Cherbourg - autour de deux projets: *La Petite Annonce* à la Criée de Cherbourg et de *L'Animal, un homme comme les autres ?* au Tribunal d'instance de Cherbourg.

Associée à l'auteur Marie Nimier, elle met en scène à partir de ses textes, le triptyque *Pour en finir avec Blanche Neige* pour le Festival d'Automne en Normandie : *La Petite Annonce* en 2008, *Princess' Parking* en 2009 et *Tout doit disparaître !* en 2010.

Hélène Patarot

comédienne

Hélène Patarot est franco-vietnamienne. Elle travaille au théâtre avec Peter Brook dans *Le Mahabharata*, (en tournée mondiale pendant 18 mois ainsi que dans la version cinématographique). Elle joue dans *L'Os* de Tierno Bokar au Théâtre des Bouffes du Nord (tournée mondiale). Elle travaille également comme costumière pour Peter Brook pour la pièce *11 et 12* et actuellement pour *La Flûte enchantée* de Mozart.

À Londres où Hélène Patarot a vécu pendant 12 ans, elle travaille avec le Théâtre de la Complicité sous la direction de Simon Mac Burney. Elle joue dans *Les 3 vies* de Lucie Cabrol (Théâtre Riverside et mondial tour) et dans *Le Cercle de craie caucasien* de Bertold Brecht. Elle joue avec et sous la direction de Vanessa Redgrave dans *Antonin et Cléopâtre* ainsi que dans *India Song* de Marguerite Duras dirigé par Annie Casteldine.

À Paris, elle tourne dans *Tengri* avec Marie de Poncheville. Elle interprète aussi des rôles aux côtés de Laurence Ferreira Barbosa et Didier Bourdon dans *L'Amant* de Jean-Jacques Annaud, *La vie est un roman* d'Alain Resnais et *Paris je t'aime* de Christopher Doyle. Au théâtre, elle interprète le rôle d'un homme avec Dan Djemmet dans *Dog Face*. Elle joue aussi dans *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki avec Lucian Pintilie présenté au théâtre de la ville et au Festival d'Avignon dans *Phèdre* d'Anne Delbee. Hélène Patarot adapte également des nouvelles de Tchekhov pour Lilo Baur dans le cadre du spectacle *Fish Love* présenté au Théâtre de la Ville.

Xavier Berlioz

comédien

Au théâtre Xavier Berlioz joue sous la direction de Beppe Navello dans *Dette d'amour* de Eugène Durif (biennale de Venise), dans *La femme assise qui regarde autour* (Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre) de Karelle Prugnaud, dans *La Nuit des feux* d'Eugène Durif (Théâtre National de la Colline, Festival National de Bellac, Centre Dramatique National de Limoges).

En 2009, il joue dans *Ce que nous vîmes* mis en scène par Joachim Latarjet – Cie Oh Oui - notamment à la Filature de Mulhouse et au Théâtre Sylvia Monfort.

En 2010 et 2011 Xavier Berlioz joue dans *L'Animal, un homme comme les autres* présenté au Trident, Scène Nationale de Cherbourg. Il joue dans *Tenue de soirée* de Bertrand Blier, dans *Balade Express* de Sebastien Azzopardi, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, *Les Palmes de M. Schutz* de Fenwick (mis en scène par Patrick Blandin), *Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Pierre Bacri, *Le Malade Imaginaire* de Molière (mis en scène par François Bourcier), et *Le Cantique des Cantiques* de Michel Didym.

Il joue au cinéma sous la direction de Fabien Oteniente dans *Disco* et dans *Danse avec lui* de Bernard Rapp, *Un petit jeu sans conséquence* de Marie-Anne Chazel, *Au secours, j'ai 30 ans !* de Ron Dyens, *Nuit d'amour* de Paul Clément, *Je t'attends* de Régis Mardon, *Requiem pour un nuisible* de Juan Carlos Medina, *Rage* de Juan Carlos Medina qui a reçu le prix de la mise en scène et de l'interprétation au Festival d'Alcala de Henares à Madrid. En 2010 il a joué sous la direction de Maurice Barthélémy dans *Low Cost*.

À la télévision Xavier Berlioz joue sous la direction de José Pinheiro dans *Commissaire Moulin*, dans *La Légende vraie de la tour Eiffel* de Simon Brook, et dans des films publicitaires d'Alain Corneau et de Patrice Leconte.

Bob X

musicien

Né en 1968, il est auteur, compositeur-arrangeur, chanteur-musicien depuis 26 ans (rock, jazz, blues, électro...). Bob X est producteur artistique sur dix albums, comédien (pièces, performances, court métrages), disc-jockey pendant dix ans, et créateur de bandes sons pour des films et des pièces de théâtre. Il collabore avec des artistes venus d'horizons différents (musique, théâtre, vidéo) tels que Helluvah, Vale Poher, Mr Orange, Our Zoo, Solution H, Curtis Newton, Tito Gonzalez, Eugène Durif, Karelle Prugnaud. Il est également ingénieur du son pour diverses formations musicales (théâtre, jazz, rock). Son activité est aussi orientée vers la création musicale numérique. Il est animateur, technicien, directeur d'antenne, programmateur, et créateur d'habillage d'antenne pour la radio.

Pour le théâtre, il signe notamment les créations sonores de *A même la peau*, *La Nuit des feux*, (production de la Cie l'envers du décor / Théâtre National de la Colline), *Kiss-Kiss* et *Kawai Hentai*. En 2010 et 2011, il participe à la création son d'Emma Darwin (Teatro del Silencio). Il crée également la musique et joue dans *Tout doit disparaître !* (Marie Nimier / Karelle Prugnaud).

Fabien Kanou

musicien

Né en 1971 à Saint-Etienne de mère française et de père Sénégal-Mauritanien. Batteur, percussionniste, luthier, Fabien pratique aussi en amateur quelques instruments mélodiques traditionnels africains et asiatiques : le n'goni, le balafon, la sanza et la guimbarde vietnamienne. Il commence la musique à l'âge de sept ans en école de musique en apprenant l'accordéon, la clarinette et le solfège. Il se spécialise dans les instruments à percussion seulement à l'âge de dix-sept ans.

De 1991 à 1996, il rejoint l'école professionnelle de batterie Dante Agostini à Lyon pendant cinq années consécutives. Puis il intègre les cours de batterie de Patrick Chastel au Conservatoire de Givors ; cursus au cours duquel il participe à différentes formations auprès de maîtres percussionnistes cubains tels que Ignacio Berroa et Giraldo Piloto. C'est le commencement d'un long parcours en tant que musicien professionnel, instrumentiste et enseignant collaborant avec des groupes comme Babylon Circus, N'java, ou en jouant dans des soirées privées parisiennes avec des musiciens tel le guitariste de Claude Nougaro ou encore le saxophoniste d'Eddy Mitchell. C'est ainsi que Fabien met en pratique le savoir qu'on lui a transmis. Il se forme également à partir de 1998 à la MAO (musique assistée par ordinateur) et aux techniques de sonorisation.

À partir de 1999, il commence à fabriquer ces propres percussions. En chemin, il fait la rencontre du groupe de musique World Jazz, Baron Samedi issus du collectif A.R.F.I. à Lyon avec qui il part en tournée en Europe. C'est ce même groupe qui lui fait découvrir les Taikos (forme de tambour japonais).

Entre 2002 et 2004, il compose deux albums percussions électro : *Prise d'élan* et *Regarde*, et crée le groupe Ticking Sabaly.

En 2005, il se lance dans plusieurs années d'échanges avec des musiciens et fabricants japonais afin de s'initier à l'art de la fabrication des Taikos ainsi que dans un apprentissage pointu de la pratique de cette musique.

Deux ans plus tard, il abandonne tout projet pour créer le spectacle *Heiwa Daiko*, pour lequel il a consacré deux ans de travail à la réalisation des instruments. Il a encadré également des stages dans toute la France afin d'initier et de faire découvrir la magie du Wa-Daiko.

Il crée sa compagnie en 2008 : *Taikokanou* avec laquelle il crée le spectacle *Heiwa Daiko* qui se produit la même année au Café de la Danse à Paris. Depuis, il axe tout son projet artistique autour de la compagnie et de la culture du Wa-Daiko. Aujourd'hui, Fabien Kanou a pour projet de partir en Asie afin d'être plus près d'un maître de cette discipline : *"Partir pour toucher et sentir les racines d'une culture"*.

Spectacles à l'affiche

À l'Ouest

texte et mise en scène de Nathalie Fillion

2 mars - 1 avril, 19h30 / salle JT

Belles-Soeurs

d'après *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay
livret, paroles et mise en scène René Richard Cyr
musique de Daniel Bélanger

8 mars - 7 avril, 21h / salle RB

Le Torticolis de la girafe

de Carine Lacroix

mise en scène Justine Heynemann
avec Grégoire Baujat, Mounir Margoum
Marie-Ève Perron, Alexie Ribes

10 mars - 14 avril, 18h / salle RT

Que ma joie demeure !

un spectacle de et par Alexandre Astier

5 avril - 13 mai, 21h /salle JT

Christophe Alévêque est Super Rebelle ..et candidat libre !

un spectacle de Christophe Alévêque
mise en scène Philippe Sohier

11 avril- 6 mai, 21h / salle RB

Autres événements

L'Université Populaire de Caen... à Paris

Psychanalyse une conférence de Myriam Illouz

15 mars , 12h30 / salle JT

Culture arabe une conférence de
Séverine Auffret

22 mars , 12h30 / salle JT

Histoire une conférence de Jacky Desquesnes

29 mars , 12h30 / salle JT

Bioéthique une conférence de Antoine Spire

5 avril , 12h30 / salle RB

Soirée Téléràma

avec Fabienne Pascaud, Jean-Michel Ribes

23 avril, 19h30 / salle RB

Beaumarchais dans tous ses états

23 avril, 19h / salle RT

Les débats du Monde

L'actualité en débat

30 avril, 19h30 / salle RB

